



Ce jour-là, c'est le sapeur de 1^{er} classe Yohann qui est de corvée de « popote ». À 20 ans, il est engagé depuis juillet 2017 dans l'armée. Sa mission au Mali est sa première opération extérieure (Opex). | CREDIT PHOTO : OUEST-FRANCE



De jour comme de nuit, les sapeurs du 6^e RG combat accompagnent les patrouilles sur le terrain. | CREDIT PHOTO : OUEST-FRANCE



Les véhicules de la section du 6^e RG Combat commandée par l'adjudant-chef Fabien (photographie prise début mai à Gossi). | CREDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Au cœur du Mali, avec le 6^e régiment du Génie

Le dossier du lundi. Début mai, nous avons partagé le quotidien d'une section des militaires d'Angers, au Mali. Les sapeurs sont une « assurance vie » pour l'infanterie et la cavalerie blindée.

Reportage

« Barkhane, c'est l'Opex du sapeur. Ici, les gars ont pris un « clic », explique l'adjudant-chef Fabien, sous-officier à la tête d'une section du 6^e régiment du Génie d'Angers (6^e RG). Ils ont fait un bon énorme dans la maîtrise de leur métier par rapport aux sapeurs qui n'ont pas fait le Mali ».

Bienvenue à Gossi, base opérationnelle avancée de l'armée française sortie du sable en moins de six mois, à 150 km à l'ouest de Gao. Un camp retranché, grand carré de plus de 900 mètres de côtés cuit en permanence par un soleil au zénith et des températures tutoyant les 45 degrés.

Le site est protégé sur tout le pourtour par des fossés, des murailles d'énormes sacs remplis de terre et plusieurs « Charlie », des fortins de surveillance où des soldats assurent la garde 24 heures sur 24.

Le plus jeune sapeur a 19 ans

« Nous avons renforcé et amélioré ces postes de sécurité. Tout le camp a été entouré de fil barbelé concertina. C'est un ancien camp de la Minusma (mission des Nations unies pour la stabilisation du Mali), mais il n'y avait plus rien après leur départ, poursuit le sous-officier. Quand nous sommes arrivés le 13 février, il n'y avait qu'une seule « zone vie ».

Au printemps, ce sont des sapeurs du 3^e régiment du génie (3^e RG) de Charleville-Mézières (Ardennes) qui terrassaient au bulldozer en plein cagnard. Une véritable course contre la montre pour que le camp de Gossi soit prêt à affronter la saison des pluies.

« Il n'y avait rien d'autre que du sable ici et aux alentours. Ils ont dû faire venir des tonnes de terre, explique l'adjudant-chef. Une fois compactée et mouillée, cette terre rouge devient du béton. C'est impressionnant. »

« Construire » des infrastructures lourdes, ce n'est pas le rôle des hommes de l'adjudant-chef Fabien.

La section qu'il commande appartient à une compagnie angevine de combat du 6^e RG, intégrée dans le groupement tactique désert (GTD) Richelieu dont le quartier général est à Gao.



Une section du 6^e régiment du Génie d'Angers (6^e RG), sur la base opérationnelle avancée de Gossi, début mai, à 150 kilomètres à l'ouest de Gao. | CREDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Le plus jeune a 19 ans. L'adjudant-chef est l'un des plus « vieux », 31 ans, douze ans de service dans l'armée et déjà sept opérations extérieures au compteur.

« Nous accompagnons les unités d'infanterie et de cavalerie. Pendant la préparation d'une mission, nous analysons les cartes en nous référant à des bases de données de l'armée qui répertorie les hot-spots, c'est-à-dire les lieux où des mines artisanales ont été découvertes. Nous essayons de nous mettre à la place de l'ennemi. Notre expérience nous fera conseiller à une patrouille d'emprunter une autre piste ou encore de passer par un sous-bois ».

« Si on découvre une cache d'arme, on peut la pétarder »

Comme ce jour d'avril, quand les hommes du 6^e RG ont permis d'éviter la pire : connectées aux détonateurs, il y avait plusieurs charges de 20 kg d'explosif, prêtes à l'emploi.

De quoi mettre au tapis un blindé, et de blesser plus que sérieusement son équipage. « Si on découvre une cache d'arme, on peut la pétarder. Si c'est au-delà de nos compétences, nous faisons intervenir des démineurs après avoir préparé le

terrain. »

Une sortie humanitaire et médicale au programme ? Des sapeurs effectuent en amont une visite de sécurité. « On vérifie tout : les faux plafonds des locaux, les sièges, on teste les prises d'électricité, etc. Les médecins qui viennent aider la population locale ne doivent pas se préoccuper des conditions de sécurité dans lesquelles ils vont soigner. C'est notre travail ».

Un hélicoptère de transport doit se poser à l'extérieur des murs du camp de Gossi ? « Nous vérifions à chaque fois la zone d'atterrissage. Un ennemi peut très bien avoir dissimulé un explosif ».

L'ennemi, la mine « artisanale »

L'outil de base du sapeur, c'est le détecteur à haut pouvoir magnétique (DHPM), la fameuse « poêle à frire ».

Au Mali, ce n'est pas le bijou perdu

60 En prenant le commandement pour deux ans du régiment angevin, le colonel Gaël Fontaine devient son 60^e chef de corps. Plus d'un siècle après le colonel Jean-Baptiste Dalstein, qui sera ensuite nommé gouverneur militaire de Paris, de 1906 à 1909.

dans le sable que l'on traque, mais l'engin explosif improvisé, IED en anglais. C'est-à-dire la mine artisanale, arme de circonstance largement utilisée par les groupes armés terroristes (GAT).

« Si on trouve quelque chose, on intervient jusqu'à ce que la zone soit entièrement traitée. Si on contourne en laissant sur place les explosifs, ce sera pour un impératif tactique », explique l'adjudant-chef Fabien. Mais dans 90 % des cas, c'est une « déception », ce n'est pas une mine ».

Et parfois, ce n'est pas simple. « Outre les IED, on trouve aussi des armes manufacturées. Certains modèles ne contiennent qu'un gramme de métal. Ce n'est pas plus gros qu'un clou, mais c'est une vraie mine... »

Pascal SIMON.

« Avoir en charge le destin de mes soldats »



Le colonel Ludovic Ribierre a quitté ses fonctions de chef de corps du régiment angevin mercredi 3 juillet. Le drapeau restera lui dans le bureau de son successeur, le colonel Gaël Fontaine, un habitué du « 6 ». | CREDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Il a franchi une dernière fois la guérite du « 6 », son régiment d'attache. Sous une haie d'honneur comme le veut la tradition. Direction la région parisienne pour le colonel Ludovic Ribierre, affecté désormais à l'inspection de l'Armée de terre. L'homme, né à Angers en 1972, est resté deux ans à la tête de l'institution angevine. Créée en 1947 sur le site de Verneau, elle réunit aujourd'hui sept compagnies d'active, soit 11 050 soldats et 400 réservistes.

Dans le détail, on y compte quatre compagnies de combat, deux d'appui aux opérations de débarquement, une spécialisée dans le franchissement et une liée à la logistique.

« Le commandement va beaucoup me manquer, mais il y a un temps pour tout, estime le colonel. Le fait d'avoir en charge le destin de ces hommes et de ces femmes qui composent le 6, c'est cela qui nous porte. J'en avais la responsabilité. C'est ça le plus dur à quitter. »

Depuis deux ans, le régiment a bénéficié d'une relative diminution de l'opération Sentinelle, ce qui lui a permis de se recentrer sur son corps de métier.

Notamment en renforçant l'entraînement interarmes avec d'autres sections dans l'Est de la France, aux

campes de manœuvre de Mourmelon (Marne) et de Sissonne (Aisne).

En attendant les nouveautés, telle que l'arrivée à Angers du Griffon, véhicule blindé connecté, ou le remplacement du fusil d'assaut Famas par le HK 416, le régiment, désormais sous l'autorité du colonel Gaël Fontaine, poursuit ses missions. Dont de nombreuses sur les théâtres extérieurs.

« La connaissance du terrain malien est un vrai atout »

« Comme j'avais pris les commandes d'un groupement tactique à Bagdad (Irak) depuis janvier (lire ci-dessous), je suivais de loin l'activité des soldats du « 6 » engagés au Mali. Leur travail était très intéressant, toujours en appui à l'armée locale, avec cette même volonté d'identifier les sanctuaires terroristes et de détruire les appuis logistiques. Du côté français, notre connaissance accumulée du terrain malien est un vrai atout. »

Une expérience qui permet, pour le génie, des renseignements de plus en plus efficaces. Et d'éviter, autant que faire se peut, la nuisance des engins explosifs improvisés (IED).

Benoit ROBERT.

« Notre mission : isoler la menace de Daesh »

Le colonel Ludovic Ribierre, ex-chef de corps du 6^e régiment du génie, revient d'une mission à Bagdad, au sein de la Task force Monsabert, qui porte assistance et conseil au profit de l'état-major de la 6^e division irakienne.

résistance. De février à juin, on a connu la chute du dernier bastion de Daesh en Syrie. Bien que nous sommes toujours en phase d'incertitude par rapport à sa future réimplantation en Irak, on va dans la bonne direction.

« C'est la première fois que le régiment prenait part à cette mission. Une Task force, ou force opérationnelle, réunit plusieurs centaines de personnes. Ici, autour d'Abou Ghraïb, l'objectif est d'aider à la reconsolidation de l'armée irakienne, essentiellement par la formation. Augmenter sa capacité opérationnelle permet de limiter Daesh à une menace localisée. Le but est d'interdire aux terroristes de pouvoir recréer des îlots de

Les incidents ont diminué. Sur place, on aide les Irakiens en observant les procédures, en les accompagnant sur les zones d'action, en donnant des conseils dans les domaines de l'artillerie, de l'infanterie et bien sûr du génie.

En Irak, la situation est telle qu'il faut d'abord retrouver la stabilité politique, puis une situation économique viable. Et on a pu le constater, l'économie repart. »

B. R.



Le sergent Nicolas et l'adjudant-chef Fabien photographiés devant un « Charlie », l'un des postes de sécurité de la base opérationnelle avancée de Gossi, au Mali. | CREDIT PHOTO : OUEST-FRANCE



Démonstration par un sapeur du 6^e RG d'Anger de l'utilisation d'un détecteur à haut pouvoir magnétique (DHPM). | CREDIT PHOTO : OUEST-FRANCE